

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

Acropolis est la revue de l'école de philosophie de Nouvelle Acropole France

SOMMAIRE

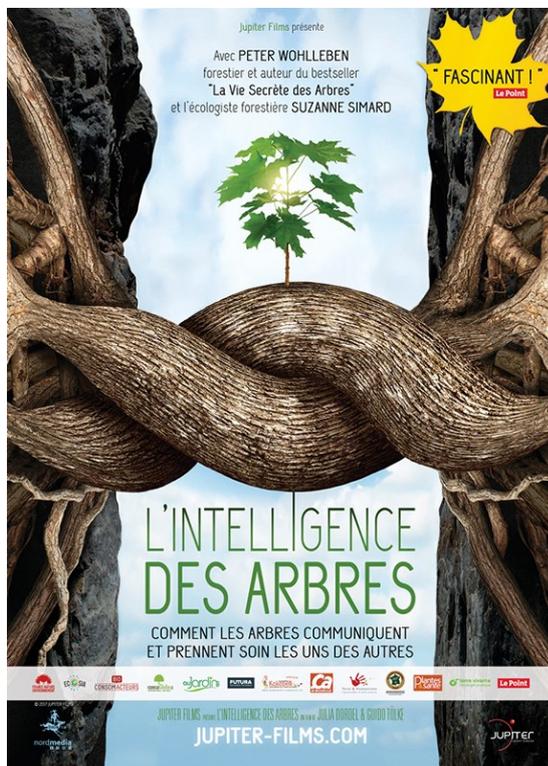
Février 2025 n°369

2 ÉDITORIAL

La croisée des chemins

4 ARTS

Rencontre avec
Thomas Roeloffs-Nuthmann,



7 SOCIÉTÉ

Le salut d'Elon Musk

9 PHILOSOPHIE

L'art difficile de vivre dans la réalité



12 À LIRE

Les présocratiques
La puissance du mystère

14 PRATIQUES PHILOSOPHIQUES

15 Être sincère

16 SYMBOLISME

Symbolisme du loup





La croisée des chemins

Thierry ADDA

Président de Nouvelle Acropole France

« Il suffit d'une voix, d'un certain regard pour qu'on voie... un espoir toujours recommencé... Il arrive qu'un jardin ou qu'un simple visage humain... une main, ouvre un nouveau chemin... Et l'on voit soudain reverdir, reflleurir notre espérance en l'homme » **Claude Nougaro**

En ce début d'année 2025 où l'accélération vertigineuse de l'actualité mondiale semble précipiter les consciences dans une interminable course au vide, la France broie du noir comme le synthétise sobrement Julien Damon dans son analyse de l'enquête *Fractures Françaises*. 54% des Français se disent appartenir à une France « mécontente mais pas en colère » ; 43% à une France « en colère et contestataire ». Et seul un petit 3% des Français, ce qui est bien peu, se dit se sentir proche d'une France « satisfaite et apaisée », quand pour les autres le paysage semble résolument sombre.

De fait, il n'est pas anodin de signaler que c'est le mot grec *Hubris* qui a connu la plus forte hausse des consultations en 2024 sur le dictionnaire en ligne Le Robert (1), un mot dont la définition proposée est : « sentiment d'orgueil qui pousse l'être humain à la démesure et entraîne sa perte », comme si quelque chose d'obscur se jouait dans ce sentiment très fort de perte du bien commun, quelque chose de ressenti par le plus grand nombre, tant au regard de l'état du monde que de notre pays.

Comme le dit Philippe Royer dans son livre *S'engager pour le bien commun, un dirigeant partage son espérance* (2) : « Ce monde qui ne va pas bien et qui vit une fin de cycle va vivre des chaos et des émergences » et face à cela : « Quand tout être humain aurait raison d'être

désespéré, nous devons faire émerger un devoir d'espérance » (3). Voilà, le mot est lâché. Pour refuser la confrontation de tous contre tous, le repli dans l'égoïsme, et continuer à tisser le l'étoffe du monde, nous avons besoin d'espérance.

Comme le dit Chantal Delsol : « Il n'existe aucun monde où il est impossible de parler d'espérance ». « Il n'y a aucun monde dans lequel il serait impossible de parler de grâce, d'amour et d'espérance. Même dans les camps nazis et communistes, il y avait des prisonniers qui irradiaient la grâce et l'amour » (4).

Nous voici, semble-t-il, à la croisée des chemins. Deux récits aujourd'hui semblent s'affronter, d'un côté celui de la désespérance, animé sans répit par la longue litanie des guerres, catastrophes climatiques, et bouleversements sociaux, et de l'autre, celui de l'espérance en l'homme. Un récit fait de toutes les pépites de générosité égrenées par le long fleuve du quotidien, que nul média ne relayera jamais, de tous les actes gratuits, de tous les héroïsmes qui permettent à notre société de rester debout, de toutes nos contemplations de la beauté et aspirations à la grandeur. Un récit des humbles assurément, un récit en actes et sans grands mots grandiloquents, juste un refus obstiné du plus grand nombre de s'accoutumer au mal et à la laideur.

Ce récit n'est pas religieux, il est bien au-delà. Il reflète un besoin d'autre chose, comme en témoignent les 860.000 visiteurs qui se sont pressés en longues files d'attente pour entrer dans Notre-Dame de Paris rayonnante, le premier mois de sa réouverture. Comme le dit Danièle Hervieu-Léger, nous sommes face à un engouement « pour des hauts lieux qui manifestent la continuité, dans la très longue durée, d'un héritage religieux. Tout se passe comme si ces hauts lieux défiant le temps offraient par leur seule existence présente la démonstration de la continuité à travers les siècles d'un "nous", capable de conjurer le sentiment de précarité irrémédiable induit par... l'incertitude menaçante du présent ». Il se joue là nous dit-elle « quelque chose d'une expérience du sacré, l'irruption de l'extraordinaire dans la morosité de la vie ordinaire et la réactivation de ce qui nous est commun, dans un moment de chaleur collective qui transcende les singularités des individus et leurs divisions et les tourne vers un horizon qui les dépasse » (5).

Cette même chaleur, ce même émerveillement d'enfant avait bouleversé la France et le monde cet été, en voyant la vasque olympique, cette grande boule lumineuse s'élever chaque soir dans le ciel de Paris. Quelque chose de plus qu'un simple spectacle s'est installé, quelque chose de profond, de l'ordre de la contemplation. La contemplation dit Sophie Fontanel, « ce n'est pas juste contempler quelque chose de très beau pour s'élever, c'est réaliser des connexions à l'intérieur de soi-même pour entrer en relation avec le monde » (6). Et, ils étaient des milliers à contempler, pressés les uns contre les autres, chaque soir, à vivre cette étrange communion joyeuse et émue en voyant la boule de feu s'élever. « Plus encore qu'un tour de magie, c'était un miracle, notre émerveillement possible dans une actualité abominable... nous avons tous ressenti la même chose : la contemplation de cette boule a répondu à un

profond besoin d'élévation ».

Nous sommes appelés à une forme de résilience. Philosophiquement, l'intérêt de la lumière, c'est qu'elle transperce toujours l'obscurité, et il en est de même de l'espérance. Même si l'âme du monde nous semble envahie par l'obscurité, le pire n'est jamais certain, car l'âme humaine, quand elle retrouve le chemin de l'élévation, retrouve aussi sa source d'espérance, de beauté et de transcendance. Comme le disait le philosophe Gustave Thibon : « Ce n'est pas la lumière qui manque à notre regard, c'est notre regard qui manque à la lumière. »

Alors, cherchons à pratiquer la philosophie comme une sagesse de vie, en sachant que chaque jour, au-delà des tumultes, il nous est possible de renouer avec la profondeur de l'âme. Réconcilier l'action et la contemplation, cultiver notre capacité à nous émerveiller de la beauté, pour conjurer la précarité et le doute, c'est permettre que l'élévation reste notre cap dans un monde à la dérive.

La philosophie est une boussole d'espérance. Elle nous rappelle que, même dans la nuit la plus profonde, l'homme demeure un être en quête de sens. ■

(1) Le Robert est un dictionnaire en ligne qui totalise plus de 6 millions de pages vues chaque mois

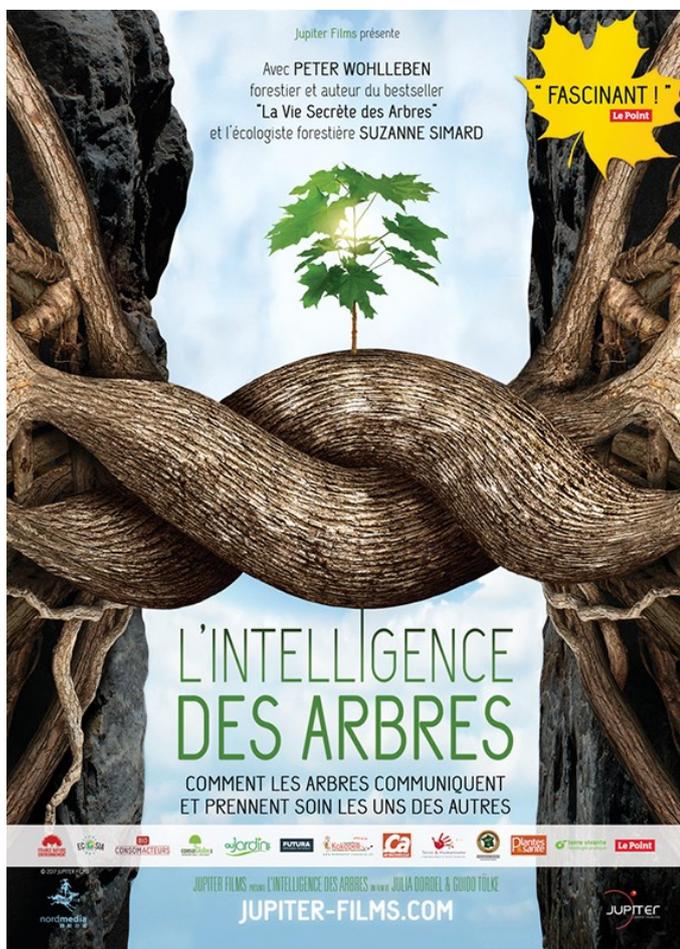
(2) Philippe Royer et Arnaud Bevilacqua, *S'engager pour le bien commun, un dirigeant partage son espérance*, Éditions de L'Emmanuel, 2022, 192 pages

(3) Extrait d'un article, *La dimension spirituelle de l'homme ressurgit dans les phases de chaos*, d'Eugénie Boilait, paru dans le *Figaro Vox*, le 24/12/2022

(4) Extrait d'un article, *Chantal Delsol : « Il n'existe aucun monde où il est impossible de parler d'espérance »*, propos recueillis par Jérôme Cordelier, paru dans l'hebdomadaire *Le Point* du 24/12 2024

(5) Extrait d'un article, *Le cas Notre-Dame*, de Danièle Hervieu-Léger, directrice d'études à l'EHESS, paru dans la revue *Télos*, le 30/12/2024

(6) Extrait d'un article, *Sophie Fontanel : « La solitude, c'est quelque chose que vous devez chérir »*, propos recueillis par Jérôme Cordelier, paru dans l'hebdomadaire *Le Point*, le 22/12/2024



Rencontre avec T. Roeloffs-Nuthmann

Emmanuelle Castelot

Entre blockbusters et films d'horreur, dans une société happée par la distraction permanente, et à une époque où les jeunes enchaînent les séries sans en garder la moindre trace, la production audiovisuelle semble avoir perdu son rôle de déclencheur de conscience. C'est pourtant le défi que tente de relever Jupiter Films depuis trente-cinq ans. Pour en parler, nous avons rencontré Thomas Roeloffs-Nuthmann, son directeur adjoint.

Revue Acropolis : Bonjour Thomas, nous allons découvrir votre maison de production, Jupiter Films, qui se bat pour offrir des contenus qui élèvent l'esprit et transmettent une connaissance. Pour commencer, pouvez-vous nous raconter votre parcours et ce qui vous a amené à rejoindre Jupiter Films ?

Tom Roeloffs-Nuthmann : Avec plaisir. Je suis le fils du fondateur et président de Jupiter Films, créée en 1986 par Jan Roeloffs. Depuis mon enfance, j'ai baigné dans l'univers du cinéma. Mais au-delà de cette passion familiale, j'ai développé un intérêt profond pour la transmission de thèmes peu abordés par les médias traditionnels : la santé, l'éducation, la spiritualité, la connaissance et les sciences. Je me souviens encore d'un salon de à Bâle en l'an 2000, où je présentais des films sur ces sujets à partir de simples VHS. Après des études en gestion et compatibilité, j'ai intégré Jupiter Films et gravi les échelons jusqu'à devenir directeur adjoint il y a une dizaine d'années.

Revue A. : Quelles sont les activités principales de Jupiter Films ?

T.R.-N : Nous faisons de la production, de la distribution et de l'édition de films cinématographiques. Mais avant tout, c'est une histoire de passion : nous choisissons des thèmes qui nous touchent et que nous souhaitons partager. Certains films sont produits en interne, d'autres uniquement distribués.

Nous organisons aussi des événements comme des ciné-débats, ciné-rencontres. Ces moments de partage enrichissent la réflexion collective et permettent d'ancrer nos films dans une dynamique locale et universelle.

Revue A. : Comment choisissez-vous vos thèmes et votre ligne éditoriale ?

T.R.-N. : Nous cherchons à questionner et à élever les consciences.

Le cinéma est un outil culturel puissant, mais il gagne encore plus d'impact lorsqu'il est accompagné de rencontres et de débats.

Nous valorisons les initiatives locales et les thèmes qui résonnent avec le présent. L'idée est de partager une vision du monde positive et diversifiée.

Revue A. : *Les jeunes consomment de plus en plus de contenu via des plateformes comme Netflix. Quel est votre point de vue sur cette évolution ?*

T.R.-N. : Le contenu audiovisuel peut provoquer des prises de conscience, mais la surabondance actuelle submerge souvent les spectateurs. Il est essentiel de choisir des informations de qualité pour éviter l'anxiété et maintenir un équilibre. Chez Jupiter Films, nous évitons les contenus violents ou anxiogènes, préférant diffuser des messages qui élèvent l'esprit, favorisent le bien-être et partagent la connaissance.

Revue A. : *Trop d'écrans ou pas assez ?*

T.R.-N. : Nous vivons dans une ère numérique fascinante, mais elle pose des défis. L'instantanéité des smartphones est à double tranchant : on accède à une encyclopédie dans sa poche, mais cela affaiblit notre mémoire interne. Tout va dépendre de l'usage que nous en faisons. Nous sélectionnons des films positifs qui poussent les spectateurs à vivre et partager des expériences réelles. Le cinéma peut créer des cercles vertueux s'il permet aux gens de se regrouper autour de questions universelles. Le cinéma doit amener la rencontre.

Revue A. : *Quels principes guident vos choix de films ?*

T.R.-N. : Nous avons plusieurs mantras. « Partager la connaissance, favoriser le bien-être et élever les consciences ». « Il n'y a pas de vision unique ; la diversité est une richesse ». Nous croisons les perspectives scientifiques et spirituelles pour offrir des contenus complets et nuancés.

Par exemple, dans *L'intelligence des arbres*,

nous montrons comment la forêt prospère grâce à l'écosystème entier, sans hiérarchie. Chaque film est choisi avec intuition et vision.

Revue A. : *Quel film vous a le plus impacté ?*

T.R.-N. : C'est n'est pas une question facile, tous les films du catalogue de Jupiter sont comme mes enfants. Chaque film est pour moi une pièce de l'ensemble, un fragment de ce grand tableau que nous pouvons appeler la Vie. Si je devais en sélectionner un seul, je choisirais *L'Intelligence des Arbres*, c'est une belle introduction sur les nombreux thèmes présents dans le catalogue de Jupiter Films, qui contient de nombreuses références à d'autres films : *Ayurveda*, *l'Eau*, etc. Toujours avec cette même idée de fournir aux spectateurs les outils et connaissances nécessaires pour agir et approfondir les sujets.

Revue A. : *Quels sont les défis actuels pour un producteur comme vous ?*

T.R.-N. : Nous cherchons un équilibre entre profondeur et accessibilité. Les modes de consommation évoluent rapidement. Les spectateurs préfèrent les plateformes et les formats courts, ce qui nous pousse à réfléchir à des mini-séries ou des documentaires condensés. Mais peut-on vraiment transmettre une réflexion complexe en 15 minutes ?

En effet un film construit son impact progressivement : parfois, il faut une heure pour atteindre son point culminant. Cette heure n'est pas du remplissage, mais une préparation essentielle. Si l'on coupe ce temps pour ne consommer que des moments forts, on oublie que le cheminement fait partie de l'expérience. Sans cette progression, l'émotion et la réflexion s'effacent plus vite, et l'impact ne s'ancre pas durablement dans les mémoires.

Revue A. : *Un conseil pour la jeunesse ?*

T.R.-N. : Croquez la vie sans excès. Expérimentez, informez-vous, vérifiez vos sources et prenez du recul.

Soyez observateurs de vous-mêmes pour développer une résilience face aux aléas de la vie. En cultivant des cercles vertueux, nous pouvons avancer ensemble et construire un monde meilleur.

Ne pas regretter le passé, appréhender le futur, mais vivre chaque instant dans le présent, ici et maintenant et regarder nos films ! (1).

Revue A. : *Quels sont vos projets à venir ?*

T.R.-N. : Nous travaillons sur plusieurs projets passionnants. Fin 2024, nous avons sorti *Toucher Terre, Construisons en terre*, un film sur les aspects philosophiques, écologiques et pratiques de la construction en terre.

Mais aussi *Krishnamurti, la Révolution du silence*, film poétique presque initiatique à travers la pensée de ce philosophe. C'est une grande joie de faire vivre ces films et leurs nombreux thèmes si actuels. En 2025, nous sortirons le film *Wildind, Ré-ensauvagement* sur une exploitation agricole en faillite, qui retrouve la rentabilité en faisant confiance à la nature sauvage dans toute sa diversité originelle. ■

(1) <https://www.jupiter-films.com>

N.D.L.R. : la photo a été fournie par Jupiter Films qui a autorisé sa publication pour l'article.

© **Nouvelle Acropole**

Le salut d'Elon Musk

Isabelle OHMANN

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

C'est en boucle qu'a circulé l'image d'Elon Musk saluant la foule le bras tendu durant un meeting du président américain Donald Trump, donnant lieu à une kyrielle de commentaires virulents. Que nous apprend cette polémique ?

Tout d'abord, la variété des commentaires couvre un large spectre. Certains évoquent, en spécialistes, le salut romain, d'autres ont souligné les ressemblances corporelles entre le salut hitlérien et le bras d'Elon Musk. Certains moins affirmatifs, ne manquent pas de noter que, même si le salut n'était pas strictement nazi, le soutien du personnage à l'extrême droite de différents pays autorisait à l'assimiler au fascisme. D'autres, enfin, n'y voyaient qu'un geste maladroit et soulignaient l'engagement du personnage aux côtés d'Israël.

Info ou infox ?

Nul ne pourra sans doute pénétrer les véritables motivations du fantasque homme d'affaires, mais cette polémique nous invite à aller plus loin, pour tenter d'éclairer ce qui se trouve au-delà des apparences.

En premier lieu, remarquons qu'on ne voit que ce que l'on veut bien nous montrer. En effet, de nombreux commentateurs ont souligné que le geste était accompagné des paroles : « je vous remercie du fond du cœur » chose que la séquence entière semble confirmer, le montrant en train d'envoyer des cœurs à la foule. Une image muette et sortie du contexte pour lui faire dire ce qu'on veut lui faire dire, ne s'appelle pas de l'information, mais de la



propagande.

L'habit et le moine

Ensuite on conviendra aisément que ce n'est pas parce que telle chose ressemble à telle autre, qu'elle a la même signification. L'habit ne fait pas le moine...

Revenons à l'exemple de ce salut. Il est employé dans différents contextes, comme les athlètes qui prêtent serment, ou les appelés à la barre du tribunal, ou les francs-maçons dans leurs cérémonies, ou encore les jeunes scouts. Sont-ils des nazis pour autant ? Non, assurément ! Car cette salutation, le bras droit levé et la paume face à l'autre, a une connotation sacrée et bienveillante dans de nombreuses traditions, comme le prouve, par exemple, la statuaire religieuse occidentale comme orientale, ou, encore aujourd'hui, le geste de la prise de serment du Président des États-Unis.

Arno Karlsfed, fils des célèbres « chasseurs de nazis » a lui-même déclaré : « cela n'était pas accompagné des cris nazis Heil Hitler... Le contexte et les mots qui entourent le geste doivent être pris en compte. Ce n'est pas parce qu'on tend le bras dans un meeting que c'est un salut nazi. »

Reductio ad hitlerum

Alors pourquoi cet amalgame ? Il ne s'agit pas de voler au secours du nouveau chef du « Département de l'Efficacité gouvernementale » dont les positions extrémistes ne peuvent être passées sous silence. Mais manifestement, l'emblématique patron de X a été victime de ce qu'on appelle la *reductio ad hitlerum*. De quoi s'agit-il ?

Pour faire simple, il a été démontré que, lorsque l'on veut insulter quelqu'un, très rapidement on en vient à le traiter de nazi. L'injure est aujourd'hui devenue un poncif pour tout ce que l'on veut discréditer. Il ne reste qu'à monter en épingle la moindre ambiguïté, un mot, un geste, une image sortis de leur contexte. Comme le dit le proverbe « qui veut noyer son chat l'accuse d'avoir la gale ».

Cette culture de l'anathème est malheureusement devenue monnaie courante dans le discours politique. Plutôt que des arguments de fond, on préfère la stigmatisation, plus rapide et imparable pour disqualifier l'adversaire.

L'effet pervers de la *reductio ad hitlerum* est d'affaiblir ce que l'on veut protéger. Si tout est nazi, rien n'est nazi. La banalisation à outrance contredit le nécessaire devoir de mémoire.

C'est ainsi que l'on voit, avec consternation, dans les derniers sondages, que 46 % des jeunes Français entre 18 et 29 ans n'ont jamais entendu parler de l'Holocauste ou de la Shoah (1) et 33% des jeunes adultes pensent que les chiffres sont largement exagérés. C'est ainsi que la banalisation à outrance détruit le nécessaire devoir de mémoire.

La perte du symbolique

À l'origine de la perte du débat démocratique, et du dialogue comme partage d'idées, un phénomène culturel inquiétant est à l'œuvre. C'est la perte du mode symbolique. Le symbole est caractérisé par le fait d'englober de multiples sens. Il permet une pensée complexe

parce qu'il intègre les paradoxes. Grâce à cela, il peut réunir les contraires.

La perte du symbolique a réduit l'esprit moderne aux significations univoques : de nos jours, telle représentation ne peut avoir qu'un seul sens, tel indice ne peut signifier que telle chose. C'est ainsi que les mots, les images, les symboles, les attitudes sont réduits à des significations d'autant plus arbitraires que la culture est faible et l'idéologie forte.

Ceci mène inéluctablement à une radicalisation de la pensée et à un éloignement toujours plus grand de la réalité. Les idées ne peuvent plus se rencontrer, mais seulement s'opposer, la recherche d'un point commun est remplacée par la violence des invectives. L'interprétation est prisonnière des apparences.

Nombreux sont ceux qui déplorent l'ère de la post-vérité, mais pour la combattre, il est nécessaire de la débusquer partout où elle se trouve : désinformation, culture de l'anathème, radicalisation de la pensée, banalisation des concepts, perte du symbolique.

Aussi, aujourd'hui plus que jamais, nous devons encourager l'exercice de l'esprit critique, au-delà de tout esprit partisan ou querelle idéologique.

Aujourd'hui il est temps de redécouvrir le pouvoir de la dialectique, ce dialogue entre deux *logos*, deux intelligences, qui recherchent ensemble le bien commun et la vérité. Aujourd'hui il est temps de redonner au *mythos*, la dimension symbolique son rôle de faire comprendre ce qui échappe à la rationalité. Aujourd'hui il est grand temps de redonner à la philosophie la place qu'elle mérite. ■

(1) Conference on Jewish Material Claims Against Germany <https://www.claimscon.org/country-survey/>

© Nouvelle Acropole



L'art difficile de vivre dans la réalité

Jorge Angel LIVRAGA

Philosophe, fondateur de l'Organisation Internationale Nouvelle Acropole

Il y a 45 ans, l'auteur s'est livré à des réflexions qui trouvent aujourd'hui d'étranges résonances avec les problèmes que nous entretenons avec la réalité.

L'inertie historique que nous portons tous à travers notre éducation plus ou moins encyclopédique, issue du siècle dernier, qui se targuait de « positivisme », a bouleversé de nombreux concepts fondamentaux et, pire encore, a faussé notre capacité de réflexion et de discernement.

Un moyen-âge mental ?

Il est curieux que de nombreuses personnes, qui utilisent pourtant des équipements techniques électroniques, n'aient pas quitté, mentalement l'ère de l'engrenage à huit dents, qu'utilisaient nos meuniers médiévaux.

Pour eux, tout s'explique, tout a son étiquette et pour ce qui n'en a pas, ils en inventent une et la collent... car il n'y a pas de plus grande horreur, pour ces amis « rationnels », que celle que produit l'inconnu. Et face à lui, ils le nient ou le transforment en quelque chose de familier et

de rassurant pour leur esprit bourgeois.

Les erreurs du mental simpliste

Néanmoins, le mental rationnel simpliste, en lien avec la science conventionnelle, ne nous a pas toujours conduits à la vérité. Nous avons été trompés à de multiples reprises. La place disponible dans un article limite les exemples, mais on peut en citer quelques-uns.

Les universités du XIX^e siècle n'avaient toute possibilité de vol pour les engins plus lourds que l'air, alors même que les oiseaux volaient devant leurs fenêtres. Ils déclaraient également que, en calculant les pressions, l'eau au fond des océans devrait être aussi solide et lourde que le fer, en raison de la compression des couches supérieures. Les impulsions électriques ne pouvaient pas être transmises sans un câble pour les transporter.

Les traditions homériques n'étaient que des contes anciens. La télévision était impossible ; de même l'hypnose non magnétique. De même le canon sans recul, etc.

Le mental simpliste nous a trompés depuis des siècles, lorsqu'il nous a persuadés que la Terre était le centre de l'univers et qu'elle devait être plate. Que l'Amérique était une chimère même si Christophe Colomb montrait des hommes et des fruits manifestement non asiatiques. Que ce que Galilée voyait à travers ses télescopes était des reflets optiques et non des étoiles, puisqu'elles ne se voyaient pas à l'œil nu. Que l'imprimerie à caractères mobiles était lente et incapable de donner des couleurs à la manière des miniaturistes.

L'influence de la pensée scientifique

Le XIX^e siècle n'a fait qu'introniser le totem de la « réalité scientifique » et renforcer le tabou envers tout ce qui n'était pas officiellement étiqueté auparavant. Ainsi, par une édification de la raison, on a voulu combattre la pensée thomiste qui cherchait à donner des habits rationnels à la foi.

Mais cette façon de sacraliser la raison apparente par la raison apparente elle-même était un gros mensonge, puisque les hommes ont volé dans des machines plus lourdes que l'air ; ils ont transporté des images par des moyens immatériels ; ils ont découvert Troie ; ils ont constaté l'existence de milliers d'étoiles invisibles à l'œil humain ; ils ont créé le canon sans recul ; ils sont descendus au fond de la mer avec leurs bathyscaphes (2) et ont trouvé de l'eau liquide.

La démocratie du savoir

La technique expérimentale a surpassé par l'expérience les conciliabules des académies, et les démonstrations qui avaient été « réfléchies », écrites en milliers de volumes, enchaînés par une pseudologie, que nous savons aujourd'hui être un sophisme, sous la forme

grossière d'un syllogisme.

Cependant, même si nous savons toutes ces choses, nous continuons à répéter l'erreur dans d'autres domaines, parce que notre orgueil nous empêche de dire « je ne sais pas », et que l'on confond l'intelligence avec les connaissances, et la culture avec la lecture.

En outre, une sorte de « démocratie du savoir » fait que presque tous les hommes s'approchent et confirment a priori les affirmations de la majorité, sans savoir avec certitude si la plupart se fonde sur un jugement réel ou sur une opinion à la mode, poussée par la propagande.

L'art de vivre dans la réalité

L'art de vivre dans la réalité nécessite, en premier lieu, la décontamination des préjugés et l'abandon du concept erroné selon lequel la raison englobe la totalité de la réalité. Il est indispensable de revenir à un naturalisme philosophique où sont éliminés les intermédiaires entre la réalité et le concept.

Nous devons observer davantage et penser moins.

Il nous faut éradiquer le mensonge qui identifie l'imagination créatrice avec une fantaisie déformante, qui accorde des qualités inexistantes et les proclame comme des qualités axiomatiques, sacrées pour le troupeau de Panurge.

En définitive, la proposition de notre philosophie est de chercher la réalité et de ne pas déformer la nature profonde des choses. La vérité, plus elle est nue, plus elle est belle... et plus elle est vraie !

Il est triste, voire ridicule, que ce que l'on appelle ordinairement « dévoilement » n'ait concerné que les corps humains, pour se livrer aux déviations spéculatives du désir et non à la perception de la vérité.

Quand quelque chose n'est pas suffisamment connu aujourd'hui, on lui invente des attributs avant de l'avoir défini.

Cet « art de vivre dans la réalité » mentionné ci-dessus est un impératif de notre époque, si nous ne voulons pas périr écrasés sous le poids de nos propres mensonges.

Comme dit l'adage populaire : « appeler le pain 'pain' et le vin 'vin' ».

Soyons simples, soyons honnêtes, soyons naturels ; et le philosophe qui sommeille en chaque être humain s'éveillera inexorablement et nous fera vivre des réalités, d'une puissance éthique et pragmatique.

Être philosophe n'est pas si difficile ; il suffit de se retrouver soi-même et d'oser dire : « je ne sais pas » quand on ne sait pas...

Et tout le reste, comme le dit la maxime biblique, nous sera donné par surcroît. Dans la dynamique de ce processus se trouvent les germes d'une connaissance juste et d'une vie juste. ■

(1) Pensée de Saint Thomas d'Aquin

(2) Engins sous-marins d'exploration des grandes profondeurs

Article publié dans la revue espagnole de Nouvelle Acropole, n° 61, mai 1979

<https://biblioteca.acropolis.org/el-dificil-arte-de-vivir-en-la-realidad/>

© Nouvelle Acropole

Les présocratiques

La puissance du mystère

Brigitte BOUDON

Bien que leurs œuvres aient été presque entièrement perdues, les philosophes présocratiques ont réussi à traverser les siècles. Ils nous apportent une vision inspirée de l'univers, déconcertante par son actualité, capable de nous émerveiller grâce à leur métaphysique et leur langage poétique.

Les philosophes présocratiques ont vécu entre le VI^e et le V^e siècle av. J.-C. sur la côte ionienne ou en Italie du Sud. Parmi eux, citons l'école de Milet ou Milésiens avec Thalès, Anaximandre, Anaximène et Anaxagore ; l'école de Pythagore de Crotona ; l'école d'Élée ou Éléates en Italie du Sud avec Parménide et Zénon ; les atomistes avec Leucippe et Démocrite ; Héraclite d'Éphèse et bien d'autres encore.

Qui sont-ils ? Sont-ils une génération spontanée de penseurs qui ont établi les fondements de la philosophie grecque ou sont-ils des passeurs qui ont transmis la sagesse de civilisations plus anciennes comme l'Égypte ou la Mésopotamie vers la Grèce ? Un mystère... Déjà à l'époque d'Aristote, les documents ont disparu, et il n'existe plus que des traditions, des compilations, des souvenirs.

Pourtant, ce sont de ces écoles que sont nés Socrate, Platon, Aristote...

Les philosophes présocratiques sont appelés physiologues (du grec *phusis*, la Nature et *logos*, la science ou le discours). Ils vont s'intéresser à la Nature, à l'univers et à l'être des choses.

Pour eux, la Nature est quelque chose de

vivant. Elle contient des étoiles, des arbres, des fleuves, des mers, des animaux et des êtres humains. Mais elle est aussi une racine, un principe, une Nature-mère, car elle a la capacité de donner la vie.

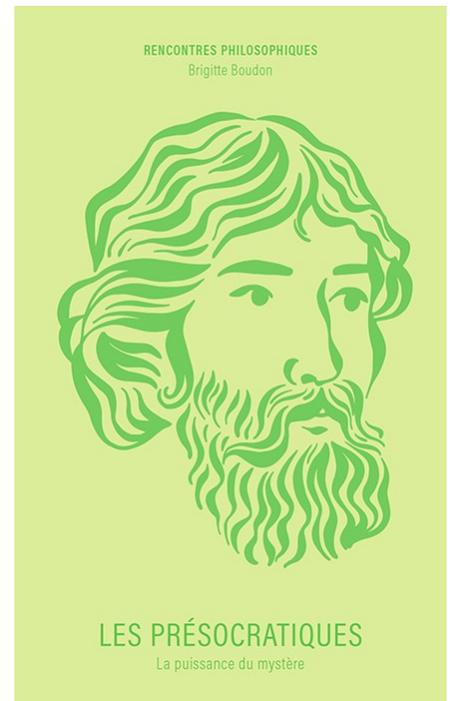
Les présocratiques s'interrogent sur les éléments multiples qui surgissent de la Nature. Même s'ils pensent que la Nature est une, ils constatent que des choses multiples, changeantes et contradictoires en surgissent.

D'autre part, pour les présocratiques, l'homme fait partie du monde et donc porte en lui une partie de ce monde qui peut être comprise.

Le monde est ordonné (c'est un Cosmos) avec des lois qui le régissent.

Les présocratiques abordent les différents éléments qui composent la Nature, le feu, l'air, l'eau et la terre. Ils s'interrogent sur le mouvement, les changements et du rapport avec ce qu'elle a d'immuable, son essence.

Les présocratiques tentent d'expliquer la naissance et l'évolution du monde et de l'homme et se préoccupent de concilier la diversité et l'unité du réel. Ils ont posé les prémisses de la métaphysique qui sera reprise par les philosophes au cours des siècles.



Ce petit ouvrage fait partie d'une collection « Rencontres philosophiques » et se propose d'expliquer l'essentiel de la sagesse des philosophies d'Orient et d'Occident.

Cette collection, fait suite aux « Petites conférences philosophiques » qui avait été cofondée par Brigitte Boudon, docteur en sciences humaines, qui a donné pendant plus de quinze ans des jeudis philos à Marseille. ■

Les présocratiques

La puissance du mystère

Brigitte BOUDON

Éditions Ancrages, 2025, 72 pages, 10,90 €

© **Nouvelle Acropole**



#15 Être sincère

Isabelle OHMANN

Rédactrice en chef de la revue Acropolis

« La politesse est plus généreuse que la franchise, car elle signifie qu'on croit à l'intelligence de l'autre. »

Roland Barthes

Je pense que nous aimerions tous être plus « authentiques » — fidèles à nous-mêmes dans tous les aspects de notre vie — mais ce n'est pas toujours facile à réaliser, surtout lorsque nous sommes dans un environnement où nous ne nous sentons pas à l'aise.

De nos jours, être authentique est le plus souvent confondu avec une spontanéité qui tend à exprimer tout ce que l'on ressent ou qui nous passe par la tête à un moment donné. Certes, il peut parfois être amusant d'entendre quelqu'un dire sans fard ce qu'il a sur le cœur, d'autant que nous vivons dans un monde où la franchise n'est pas vraiment encouragée. Mais reconnaissons que ce type d'expression « brut de décoffrage » est rarement respectueux de la sensibilité des uns et des autres.

Le courage de la vérité

Il ne s'agit pas pour autant de tomber dans l'hypocrisie de paroles mielleuses qui seraient éloignées de ce que nous pensons et croyons profondément. Être sincère est une exigence

pour être en accord avec soi-même, et c'est donc un défi. Le philosophe Michel Foucault appelait cela « le courage de la vérité ».

Épictète faisait l'éloge de la *parrêsia*. Étymologiquement, cela signifie « tout dire ». Elle implique un discours « sans dissimulation, sans ornement rhétorique ».

Épictète posait le dilemme en ces termes « À partir d'ici, je ne sais plus comment te parler. Car si je te dis ce que je pense, je vais te faire de la peine et peut-être que tu sortiras pour ne plus revenir. Mais si je ne te parle pas, vois le rôle que je tiendrai si, alors que tu es venu à moi pour que je te sois utile, je ne te sers à rien, et si tu t'es adressé à moi comme à un philosophe et que moi je doive ne rien te dire en tant que philosophe » (*Entretiens*, III, 1, 10).

La parole bienveillante

Mais de son côté, Démétrios souligne la douceur indispensable à l'entretien philosophique. Cette douceur, cette sociabilité se situe à l'opposé de la brutalité des cyniques. C'est une courtoisie qui cherche à introduire la bienveillance dans une parole sincère.

Comprenons alors que la sincérité ne nomme pas tant notre relation de vérité avec les autres que la maîtrise que nous avons de nous-mêmes. Parler avec douceur et vérité est un art !

La fausse franchise n'est en réalité, que l'expression de notre moi inférieur, le fruit d'une paresse ou d'un emportement, qui nous laisse aller à formuler nos paroles de manière brute pour ne pas dire brutale.

Alors qu'être véritablement authentique exige un travail sur soi-même pour s'efforcer constamment d'exprimer le plus élevé.

Comment pratiquer l'art de la sincérité ?

C'est travailler à la courtoisie qui est l'art d'exprimer la vérité sans blesser l'autre. Nous pouvons commencer par écrire ce que l'on veut dire, comme si l'on s'adressait à un ami cher. Ceci nous oblige à élever notre pensée et à employer un vocabulaire bienveillant. Cet exercice élève l'âme et nous permet d'entrer en contact plus aisé avec nos sentiments supérieurs. Répété, il rendra plus facile et agréable notre expression orale. ■

© Nouvelle Acropole



Symbolisme du loup

M.A. CARILLO de ALBERNOZ et M.A. FERNANDEZ
Nouvelle Acropole Espagne

Le loup existe dans de nombreuses traditions sous des significations multiples et souvent opposées.

Deux aspects lui sont attribués : un aspect bénéfique et un aspect féroce et maléfique.

Symbole de lumière et de l'obscurité

Le loup est symbole de lumière chez les Nordiques et les Grecs parce qu'il est capable de voir en pleine nuit.

En Chine était connu un loup céleste, l'étoile Sirius, gardien du palais céleste, la Grande Ourse.

Le caractère polaire se retrouve dans l'attribution au nord du loup. Dans certaines régions du Japon, on l'invoque comme protecteur contre les autres animaux sauvages. Il évoque une idée de force mal contenue, se

dépensant avec fureur sans discernement.

Dans la mythologie scandinave, la bouche du loup est un symbole de la réintégration cyclique, il est la nuit, la caverne des enfers, la phase du *pralaya* (repos) cosmique.

Sa force et son ardeur au combat font du loup une allégorie guerrière pour de nombreux peuples.

Un sens maléfique

Le loup est un obstacle sur la route du pèlerinage arabe. Chez Dante, il prend des dimensions de Bête de l'Apocalypse.

L'iconographie hindoue le voit comme un animal de mauvais augure.

La voracité animale s'exprime à travers l'association du loup au péché et de la louve au désir sensuel.

Dans la Grèce antique, c'est une des formes données à Zeus Lykaios, souvenir de sacrifices humains ou d'hommes changés en loups.

La fécondité

Au loup bleu céleste, créateur des dynasties mongoles et chinoises, est opposée la louve de Romulus et Rémus, qui allaita les deux jumeaux fondateurs de Rome, terrestre et chtonienne, associée à l'idée de fécondité.

Lié à la mort

Le loup joue aussi le rôle de psychopompe. En tant que divinité infernale, il existe déjà dans la mythologie gréco-latine : c'est la nourrice d'Achéron, l'un des cinq fleuves des enfers. Hadès, le seigneur des lieux est revêtu d'un manteau de fourrure de loup. Les oreilles du dieu de la mort des Étrusques sont celles d'un loup.

Dans la tradition nordique, les loups symbolisent la mort cosmique : ils sont dévorateurs d'astres, ce qui évoque le jaguar chtonien chez les Centraméricains.

Le gigantesque et féroce loup Fenrir est un des ennemis les plus impitoyables des dieux.

Chez les Égyptiens, Anubis, le dieu grand prêtre qui officie dans les rites funéraires, est appelé Inpu, celui qui a la forme d'un chien sauvage.

Une fonction magique

Dans l'imaginaire de l'Europe centrale médiévale, le loup est la forme que revêtent le plus fréquemment les sorciers pour les réunions du Sabbat. En Espagne, c'est la monture du sorcier. La croyance aux lycanthropes (loups-garous) est attestée depuis l'Antiquité ; Virgile le mentionne déjà. C'est également un des aspects que revêtent les esprits des forêts.

Le loup est essentiellement celui qui conduit à l'entrée des enfers, qui s'ouvre grand à l'horizon de la Terre. ■

Traduit du site espagnol <https://biblioteca.acropolis.org> par Linda HWANG

<https://biblioteca.acropolis.org/simbolismo-de-el-lobo/>

© Nouvelle Acropole

ACROPOLIS

Un regard philosophique sur le monde

Revue de l'école de philosophie de Nouvelle Acropole France



Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.com>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Thierry ADDA

Rédactrice en chef : Isabelle OHMANN

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2025 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale

des textes contenus dans cette revue,

doit mentionner le nom de l'auteur,

la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.com>

Autorisation de publication à demander à :

secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Nouvelle Acropole - © Unsplash.com - © Adobe Stock.com – © Jupiter Films